

Présence partagée

C'était un dimanche après-midi. J'accompagnais Mme B., 90 ans, dans une petite structure accueillant des personnes âgées dépendantes, souvent désorientées.

Mme B. était à bout de souffle. Elle s'éteignait tout doucement, comme la flamme d'une bougie. Toute menue, les veines à fleur de peau, elle semblait loin de notre monde.

Et pourtant, même si elle n'ouvrait pas les yeux, le rythme de sa respiration se modifia, se pacifia lorsque, après lui avoir dit que j'étais auprès d'elle, pour lui tenir compagnie, je lui fis doucement une caresse sur le dessus de la main.

Une dizaine de minutes plus tard, la porte de la chambre s'ouvrit. Je me levai pour accueillir sa fille et lui laisser la place. Celle-ci me demanda de rester ; elle avait beaucoup d'appréhension de se trouver seule auprès de sa maman, en ce jour de la fête des mères où elle n'avait pu savourer, comme les autres années, les témoignages d'amour de ses propres enfants.

Nous nous sommes installées toutes les deux au plus près de la vieille dame, la fille de Mme B. tenant la main de sa maman et la mienne.

Nous sommes restées ainsi dans un temps suspendu où tous nos sens en éveil nous faisaient percevoir la qualité de notre présence partagée. Un temps vécu à trois au présent ... Un temps d'éternité.

Mme B. est décédée dans la nuit, lendemain de la fête des mères, sans témoin... Mystère de la vie.

M.